

Reconnaitrons-nous le Roi ?**Première lecture (2 S 5, 1-3)**

*En ces jours-là, toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair. Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramena, et le Seigneur t'a dit : 'Tu seras le **berger d'Israël mon peuple**, tu seras le chef d'Israël.' » Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël.*

Deuxième lecture (Col 1, 12-20)

*Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, **tout est créé par lui et pour lui**. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.*

Évangile (Lc 23, 35-43)

*En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches :
« Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »*

Tout le monde ne reconnaît pas dans ce crucifié, le Roi. C'est le moins qu'on puisse dire ! Mais il y a trois espèces de personnes... ou plutôt, ne faisons pas de catégories closes... Ce récit... pathétique... semble nous dire qu'il y a trois endroits... et que trois ?... d'où on peut le reconnaître....

Le premier est le moins enviable, et pourtant celui où nous avons le plus de chances de nous retrouver... c'est la croix elle-même... Il nous faut être cloué avec lui en croix... !

A sa droite ou à sa gauche... Proche de lui... en quelque relation avec lui... Bandit avec lui, proscrit, exclu, condamné... à une mort...

Deux bandits avec lui... Comme le malade, perdu, coupable, éliminé,... pauvre totalement... victime...

Mais pourquoi l'un le maudit et l'autre le prie ? Mystère !

Mystère de notre cœur humain que nous seul nous connaissons.

Abîme où nous pouvons sombrer... ou reconnaître un chemin... le chemin ? Que lui est le chemin... Il l'a dit... mais maintenant cela est vrai !

Crucifié nous le sommes peut-être aujourd'hui... ou nous le serons, ou l'avons été... par maladie de corps ou d'esprit, opposition, persécution... en famille, en société... Mais sommes-nous sommes auprès de lui... avec celui qui est là et qui le prie et qui le reconnaît comme celui qui en ce moment-même ouvre pour tous les portes du paradis ?.

Le deuxième lieu... nous ne nous y attendons pas du tout... mais l'Évangile nous l'enseigne, et la vie aussi... Le deuxième lieu est parmi ceux qui le tuent ! Le soldat... la lance... les clous... Et à nouveau parmi eux, un, le centurion... le reconnaît : « Vraiment celui-ci est le fils de Dieu ! ».

Pourquoi lui ? Pourquoi pas les autres ? Mystère ! Il a reconnu le regard qui est celui du Roi... celui qui pardonne... celui qui donne la vie en la perdant.

Qu'est-ce qui produit cette conversion du regard qui reconnaît ? Mystère du cœur de l'homme. Mystère de Dieu d'abord, de celui qui aime... du regard qui nous dit notre mal... au point de le reconnaître, de l'accepter. Qui donne d'aller jusqu'au fond de notre abîme, de nous charger de notre croix, de la tirer jusqu'à lui qui seul peut la jeter dans le feu de la miséricorde.... Et qui rend celui qui a accepté d'être sauvé à son tour sauveur... capable du regard qui sauve parce qu'il sait qu'il est sauvé.

Le larron est sauvé... Le centurion aussi... Mais peut-être ne sommes-nous ni l'un ni l'autre...

Y a-t-il un troisième lieu ? OUI. Plus banal ?! Plus simple ? Peut-être. C'est le lieu où se tient la mère, le frère, l'amie... au pied de la Croix.

Simple être là... Ne pas fuir avec les lâches... Ne pas ricaner à distance avec ceux qui ont raison, ne pas être seulement être spectateur dans la foule qui est au spectacle, sans savoir encore que c'est le spectacle de l'amour.

Il ne s'agit pas en cet endroit, tout près, de « savoir » si on a tort ou raison, si on est du bon côté ou du mauvais... Il s'agit seulement d'être-là, avec... avec courage... debout dans l'espérance. Nous nous tenons parfois, a dit bien souvent François, loin... très loin du pauvre... épargnés... spectateurs ?

Alors nous ne le verrons même pas, nous ne le reconnâtrons pas... Nous nous retirerons peut-être, comme dit le récit, en nous frappant la poitrine, pris d'une fugace culpabilité. Mais cette subite et misérable piété ne nous sauvera pas. Nous n'aurons ni saisi son regard, ni embrassé ses plaies. Nous ne saurons pas qui est Roi.

Et pourtant le monde ou l'univers... et tout être vivant n'ont-ils pas un besoin vital d'être embrassés par ce regard, pas ces bras... du Roi ? Non pas pour « être sauvés » par encore un plus puissant, car l'anneau de cette puissance dominatrice doit être jeté au feu. Le monde a besoin de rois qui ne ressemblent en rien aux puissants de ce monde... de rois qui se sont laissé couronner par le Crucifié... de sa couronne royale.